



IVAN VIRIPAËV

LES RÊVES

traduction française tania moguilevskaia, gilles morel
et élisa gravelot

СНЫ

SACD

henschel
SCHAUSPIEL

henschel SCHAUSPIEL Theaterverlag Berlin GmbH
Agent de l'auteur pour l'espace francophone : **Gilles Morel**
contact : gilles-morel@theatre-russe.fr

Note

L'auteur fait dans les textes originaux usage d'une ponctuation flottante, d'une concordance des temps dérégulée, d'un recours fréquent à la répétition et à la variation, au pléonasme et à la redondance, à l'allitération et à l'assonance à des fins poétiques et rythmiques propres à son écriture. Il n'a, par ailleurs, pas toujours choisi d'utiliser l'italique comme marque distinctive des didascalies. Les traducteurs ont scrupuleusement respecté ces options dans les versions françaises.

Les Rêves

Traduit du russe par
TANIA MOGUILEVSKAIA, GILLES MOREL
et ÉLISA GRAVELOT

Titre original

Сны

2000

Sélectionnée pour représenter la Sibérie au festival Est-Ouest de Die en 2001, cette traduction est présentée le 12 décembre 2002 au Théâtre de la Cité Internationale qui accueille le spectacle mis en scène par l'auteur en version bilingue lors du festival « Moscou sur scène, mois du théâtre russe contemporain à Paris ».
Elle fait l'objet d'une création radiophonique le 23 octobre 2010 par Michel Sidoroff sur France Culture. Elle est également créée au Théâtre de la Fabrique / Bastia le 20 janvier 2011 dans une mise en scène de François Bergoin.

Première édition

© 2005, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
ISBN 978-2-84681-129-3

PERSONNAGES

LE GARS QUI EST TOUT LE TEMPS GELÉ (GG)

LA FILLE QUI FAIT DES RÊVES (FR)

LA FILLE QUI A LA SALIVE MARRON (FS)

LA FILLE ENCEINTE (FE)

LE GARS BÈGUE (GB)

L'action se déroule chez vous.

*Une pièce. FR entre et dessine avec une craie une porte
sur le mur. Une pièce noire où sur le mur est dessinée
une porte à la craie blanche.*

I

La beauté

FR. – Des rêves. Dans ces rêves il y avait des gens, une porte. Une porte. Ils essayaient d'ouvrir une porte, quelle porte, peu importe. Les gens parlaient, parlaient de choses variées, vraiment très variées. Par exemple ils disaient que la souris était sortie du bocal, que les enfants avaient le nez ridé. Je ne pouvais rien comprendre, rien... Je me souviens bien, dans le premier rêve, ils parlaient de la beauté. La beauté.

FS. – La beauté, c'est un grand ventre. La beauté, c'est un poisson, c'est une chouette. La beauté est énorme comme un melon, même plus grosse, comme un champ, même plus grosse qu'un champ, comme un éléphant. La beauté, c'est un ballon ou un chien ou de l'argent. Un jour, la beauté m'est apparue comme une lune. Elle tourne, tourne et tombe à l'eau. La beauté, c'est le reflet de la lune dans l'eau. Tu rentres dans l'eau, c'est comme si tu rentrais dans la lune. La beauté a des yeux et un nez comme un petit garçon. Elle a des mains, elle peut t'aimer. Si tu te baignes dans la lune, alors tu te baignes aussi dans la beauté. Je me suis tricoté un pull-over en argent parce que c'est très beau. Très très beau. La beauté, c'est et la lune et la roue, un chien d'argent et un ventre d'argent. Ma copine a un très beau ventre, seulement il est rouge avec des poissons orange. De toute façon, c'est ça la beauté, un ventre pareil ne peut pas être laid. Sans beauté, qu'est-ce que tu veux faire.

FE. – J’ai un petit garçon dans le ventre. La beauté... faite de telle sorte qu’elle est invisible. La beauté se cache dans les poches, dans les ventres, sous les chemises, dans les sacs. La beauté n’a pas de domicile fixe et elle connaît l’ennui, elle s’ennuie. (*Pause.*) Je me demande si le petit garçon m’entend ou pas. Et si ce n’était pas du tout un garçon ? C’est peut-être un poisson, ou une méduse, ou une souris ? J’ai peur des souris, si c’est une souris je la jetterai sans hésiter.

GG. – ...

FR *lui souffle.* – Les enfants.

GG. – À mon avis, il n’y pas les enfants seulement qui sont beaux, je pourrais tuer un enfant. Les enfants sont idiots, ils mordent, je pourrais leur éclater la cervelle contre le bitume. Les adultes me plaisent, mais pas les vieux. Les vieux et les enfants ont le nez ridé. Mon nez, c’est la beauté mais les enfants, c’est de la merde. Il vaut mieux avoir un nez qu’un enfant. Exemple si un enfant proutte, il y a que les vieux qui se réjouissent et si un vieux pète, ça ne fera rire que les enfants. La beauté, c’est quand ni les uns ni les autres ne sont dans le coin.

La beauté, c’est quand il fait calme et doux. Et de toute façon, la beauté n’existe pas parce qu’il y a des enfants et le froid tout autour. Voilà, c’est comme ça.

GB. – Tous les animaux sont beaux et les souris, aussi. Je n’ai pas peur des souris, j’aime beaucoup les souris. J’ai eu pendant six mois sur ma fenêtre un bocal de cinq litres et une souris vivait dedans. Après elle a sauté par-dessus. Elle n’avait rien de spécial, elle n’était ni blanche, ni rat, rien qu’une vulgaire souris grise. Il y en a qui trouvent que les souris sont des monstres, je m’en fiche, moi, je trouve que les souris, c’est la beauté.

II

La libération

FR. – Le rêve suivant... Le rêve suivant... Ils parlaient, parlaient de libération, oui, de libération... La libération.

FS. – Mais... Il faut savoir se libérer sans effort de tout ce qui te plaît. Si les ventres, les chiens, les poissons te plaisent, alors cesse de les aimer. Chasse-les de ta tête. N'aime aucun d'eux.

GG. – Aïe, putain !

FS. – Autrefois la lune était beauté, mais à présent qu'elle soit musique ou scie, ou marteau ! J'ai mal au cœur. Ma salive est marron. Mais si, vous, vous mangez du chocolat, est-ce que votre salive sera marron ? Et si vous n'en mangez pas ? Alors elle ne sera pas marron, mais la mienne, oui. (*Elle crache dans sa paume.*) Voilà, c'est marron. Mon amie avait un ventre énorme, elle était enceinte mais pas d'un enfant, d'autre chose. Et alors, nous lui avons sauté un peu sur le ventre et il en est sorti une espèce de mucosité. Il faut savoir se libérer de la beauté aussi.

GG. – Si un serpent venimeux, une vipère ou un cobra surgit chez vous dans un bocal, vous n'allez pas vous amuser à y plonger la main, vous ne la plongerez pas parce qu'il vous mordrait et fini, vous êtes mort. Pareil avec votre mère, à votre mère, vous n'allez pas tout raconter,

de toute façon, elle est pas prête de vous comprendre, elle va vous mordre et, fini. Il vaut mieux conserver sa mère dans un bocal et la nourrir à travers le couvercle. Alors elle ne pourra pas se libérer et vous serez libre. Vous serez libre. Vous serez libre.

GB. – Tenez, des pêcheurs pêchent un poisson, le tuent et après ils le mangent. Tuer un homme, ils pensent que c'est un crime mais passer un poisson à la poêle, c'est un exploit. Pourtant, le poisson, il peut pas s'en sortir, trop faible en face des pêcheurs. Une fois j'ai fait un rêve : une énorme baleine avec des moustaches et de la barbe. Assis sur son dos, il y avait un pêcheur, la baleine me regarde à travers ses larmes et dit : « Tue le pêcheur, tue le pêcheur ! » J'ai pris une chaise et l'ai jetée pile sur la tête du pêcheur. Seulement, je ne sais pas si je l'ai eue parce que je me suis réveillé. Je ne mange ni poisson ni viande, je me suis libéré de cela.

FE. – J'avais mal au ventre, il grossissait tous les mois, comme celui d'une femme enceinte. Je suis allée voir un médecin. Il a dit qu'un garçon y habitait. Mais en fait, pendant que je dormais avec la bouche ouverte, des souris se sont faufilees à l'intérieur et elles ont fait des petits. J'ai eu beaucoup de peine à m'en libérer.

III

L'amour

FR. – Troisième rêve, l'amour.

FS. – J'ai vu une fiancée avec une traîne gigantesque. La traîne mesurait dix mètres. Des enfants la portaient : trois petits garçons et deux petites filles. Les filles avaient les genoux tout souillés d'argile et le visage des garçons était tout couvert d'éraflures et de bleus.

GB. – Moi, je n'aime pas l'amour.

FS. – Le fiancé portait des chaussures pointues, à ses côtés marchait l'amant de la fiancée avec un chapeau noir et des moustaches noires.

GB. – Moi, je n'aime pas l'amour.

FS. – L'amour, c'est quand tu aimes un premier, un second, un troisième et que tu ne peux plus t'arrêter. Tu aimes, tu aimes, tu aimes. Si une femme aime une femme, est-ce que ce n'est pas de l'amour, et si un homme aime un homme ? L'amour rend tout pareil. Si je n'étais pas malade, moi aussi j'aimerais. Mais j'ai mal aux jambes, je ne peux pas aller courir après quelqu'un à aimer. Je connais tout de l'amour, seulement j'ai mal au cœur. Quand je n'aurai plus mal au cœur, je me trouverai un amant.

FE. – Je ne peux pas parler, j'ai peur d'ouvrir la bouche. Tellement d'oiseaux volent tout autour, et si l'un d'eux entrait dans ma bouche. Il ne manquerait plus que des oiseaux nichent dans mon ventre. L'amour, c'est mon ventre, tout le monde l'aime et essaie de s'y faufiler.

GG. – J'en ai aimé une mais elle demandait tout le temps des glaces. Elle en a mangé pas loin de deux tonnes de ces glaces. Elle se conduisait comme un enfant, disait qu'elle avait mal aux jambes, que sa salive était marron, en même temps, elle n'arrêtait pas de manger des glaces, d'en manger, d'en manger, d'en manger. Avec elle, je me suis gelé les lèvres, les mains, le nez... En général, ce sont les filles malades qui me plaisent, à condition que la maladie soit moderne, à la page et chaude. Je rêve de me faire contaminer et de me réchauffer parce que l'amour, c'est quand il fait chaud, quand tu dors au chaud. Quand tu dors, c'est l'amour. Seulement en rêve que je me sens chez moi. Les rêves, c'est l'amour et l'amour, c'est les rêves.

GB. – Moi, je n'aime pas l'amour. J'avais un chien et mon copain aussi avait un chien et tous les ans, ils nous faisaient des petits. Mais ces deux chiens ne s'aimaient pas, juste ils s'entendaient bien. Est-ce que cela ne suffit pas ? Parce que moi, j'en ai mis une enceinte. J'arrive six mois plus tard, je demande où est l'enfant et elle dit qu'il n'y a pas d'enfant et qu'on n'en a pas vu la couleur, qu'à la place de l'enfant, il y a des oiseaux qui ont niché. Je me demande bien comment j'ai pu y laisser entrer des oiseaux. Bon alors, où est-ce qu'ils sont, ces oiseaux, je dis. Et elle dit qu'elle les a laissés partir. Voilà pourquoi je n'aime pas l'amour. J'aime faire la cuisine. Il y a un plat géorgien qui s'appelle *lobio*. Tu fais dorer de l'oignon. Ensuite tu verses les haricots que tu as laissé tremper auparavant et tu cuis le tout environ quinze minutes dans l'huile et l'eau, tu rajoutes des noix râpées et pour finir du citron. Comme quoi, il y a amour et amour.

IV

Dieu

FR. – Dieu.

FS. – Où pensez-vous que Dieu se trouve ? Dieu est ici. Dieu, c'est moi, c'est vous. Même ma grand-mère est Dieu. Bon, elle est vieille, elle arrive à peine à se traîner mais pour l'instant elle aussi est Dieu. Une fois morte, elle ne sera plus Dieu, juste un cadavre. Cherchez Dieu en vous tant que vous n'êtes pas mort, une fois mort, ce sera trop tard. Appelez-le pour qu'il rentre en vous. Hé Dieu, rentre en moi... Mais j'ai oublié de vous dire, pour les hommes ordinaires, Dieu n'existe pas. Les hommes ordinaires et les ménagères de toutes sortes ne peuvent même pas espérer un contact avec lui. Hé Dieu, viens me voir, tu m'entends ?...

GB. – Qu'est-ce que tu veux ?

FS. – Oh, tu es qui, toi ?

GB. – Je ne suis pas un homme ordinaire, je ne suis pas une ménagère donc je suis Dieu. Je pense que c'est un énorme oiseau qui dirige le monde. Dans ses pattes, il tient la terre, dans son bec, le ciel, et ses ailes, c'est le cosmos.

GG. – Et qu'est-ce qu'il a dans le cul ?

GB. – Dans le cul, il a les ténèbres éternelles.

GG. – Est-ce qu’au moins il y fait chaud ?

GB. – Je pense qu’il y fait sombre. En général, je ne pense pas, j’aime faire la cuisine et manger.

GG. – Je pense que Dieu, c’est le sang, le sang ordinaire qui coule dans nos veines, le sang chrétien, le sang juif, le sang bouddhiste. Les religions sont diverses mais personne ne peut se passer de sang, donc, Dieu, c’est le sang. L’un a son Dieu rhésus positif, l’autre négatif et le troisième s’est fait éventrer et Dieu s’en est écoulé.

FE. – Dieu sans qu’on lui demande se faufile dans le ventre des femmes. Quand la Vierge Marie dormait, l’Esprit-Saint s’est introduit en elle et elle s’en est remplie. Les femmes sont sans défense, n’importe qui peut s’y faufiler, Dieu et toutes sortes de souris et d’oiseaux. Voilà ce que je pensais jusqu’à maintenant alors que je n’étais pas encore arrivée sur le chemin de la connaissance. Depuis ma conscience s’est élargie et j’ai compris : Dieu, c’est la femme, aimer la femme, pénétrer en elle, cela signifie accéder à Dieu. Ainsi donc je suis Dieu et mon ventre est le monde de l’au-delà il était une fois un grand-père et une grand-mère, ils avaient une poule qui pondait des œufs d’or...

Ensuite chacun récite un conte, n’importe lequel, à vous d’inventer puisque c’est chez vous que l’action se déroule.

V

Le nirvana

FR. – Le rêve suivant : le nirvana.

GG. – Imaginez que vous avez constamment froid. Tout autour, que de la glace, manteau blanc, tourmente et bourrasques de neige, des ours blancs se baignent dans l'eau froide... Il fait très froid. Les mains, les oreilles, la tête sont gelées. Tout est couvert de givre à l'intérieur. Vous grelottez, vous voulez appeler à l'aide mais vous ne pouvez pas parce que votre langue est collée à vos dents, vous grelottez, vous tremblez de la tête aux pieds et soudain, d'un coup, tout votre corps se remplit de chaleur. Vous vous réchauffez, vous commencez à vous sentir très bien. À l'intérieur de vous, le soleil s'embrase, voilà ce que c'est le nirvana. Le nirvana, c'est quand la chaleur s'installe après le froid. Quand on a envie de dormir. Le nirvana, c'est quand tu ne dors pas alors que tu as l'impression de dormir.

Il s'étend sur le sol les yeux fermés.

FE. – Tantôt nous sommes enceintes, tantôt nous avons froid, tantôt nous avons mal au cœur ou bien nous aimons quelqu'un ou nos parents sont morts et il faut aller à leur enterrement et là-bas tout le monde pleure et se soûle. Le nirvana, c'est quand tu n'entends rien. Quand tu es étendu sur le sol, tu regardes le plafond et tu écoutes ton cœur qui fait tic-tic, tic-tic, tic-tic...

GB. – À l'église, voilà ce qu'on fait : on prend un vin ordinaire, du cahors, on le consacre et il se transforme en sang du Christ, et c'est ça le nirvana. Moi aussi, j'ai une énorme casserole pleine d'eau et de morceaux de pain. Et maintenant tout cela je le consacre : un, deux, trois... Et j'ai une casserole entière de véritable *lobio* parce que je sais ce qu'est le nirvana.

FS. – Le nirvana. C'est une chose qui te glisse des mains. Vous vivez en permanence dans le passé ou bien dans le futur, mais dans le présent, vous ne vivez jamais. C'est pourquoi vous souffrez, c'est pourquoi vous êtes aveugles. Et pour vivre dans le présent, il faut savoir arrêter le temps. Arrêtez le temps et vous verrez le présent. Je connais le moyen de le faire. Je ne suis pas aveugle. Je sais vivre. J'arrête le temps et je regarde. Je vois, je vois, je vois ! J'ai vingt ans. J'ai des bottes, un sac, des robes. Je peux bouger, je peux marcher, je peux devenir une vache ou un sabre ou un cochon. Je peux respirer, je peux appeler à l'aide, je peux tirer un coup de feu. Je sais écouter de la musique, je sais siffler, j'aime les chiens et un jour, j'ai été dans un zoo, là-bas il y avait des lions. Le temps reste en place mais la tête continue de tourner, il n'est pas donné à tout le monde d'accéder à cette vérité. Arrêtez le temps et vous verrez le présent. Le présent, c'est le nirvana. Vous voyez, ma salive est marron, c'est le nirvana.

GB s'approche de GG qui est étendu sur le sol et découvre qu'il est mort, alors tous comprennent et tous sentent que leur tour viendra bientôt.

GB. – Un copain à moi n'avait pas de veines. Ni dans les bras ni dans les jambes, ni sous la langue. Il n'avait pas une seule veine. Il a cherché, cherché, il s'est regardé sous toutes les coutures mais il n'a rien trouvé. Et alors il a eu très froid. Du givre est apparu dans son ventre, il claquait des dents à s'en mordre la langue, il gelait, il

gelait sans jamais pouvoir se réchauffer. Alors les médecins lui ont prescrit de l'héroïne. Il prend l'ordonnance, va à la pharmacie, achète un plein paquet d'héroïne, deux mètres de garrot, une seringue et se prépare sa piqûre. Il devait s'injecter l'héroïne dans le sang mais comment faire puisqu'il n'avait pas de veines ? Alors il demande des veines à sa mère, mais elles ne lui vont pas. Alors il demande à son père mais elles ne lui vont pas non plus. Maintenant toute la famille repose, sans veines, dans le réfrigérateur sans jamais pouvoir se réchauffer.

FE. – Une de mes amies avait très envie de se marier mais le gars dont elle était tombée amoureuse ne voulait pas l'épouser tant qu'elle ne serait pas contaminée par une maladie moderne. Il n'aimait que les nanas modernes, branchées. Alors elle est allée sous les toits, elle a emprunté une seringue sale à des copains et elle a attrapé une maladie très à la page. Mais pendant qu'elle faisait cela, son gars n'a pas perdu son temps, il est mort. Et maintenant elle cherche un moyen de lui rendre visite.

FE meurt très simplement.

FS. – Un homme dont j'étais tombée amoureuse était complètement gelé et voulait se réchauffer. Ses parents lui ont acheté une pelisse, des bottes en feutre, une chapka en chien mais rien ne pouvait l'aider car il n'avait pas de veines, c'était un être étrange. J'étais prête à tout pour lui, même à tomber enceinte, mais il m'a demandé de le contaminer avec une maladie chaude pour le réchauffer. Alors je suis allée dans un endroit spécial où je me suis fait contaminer mais quand je suis revenue, il était déjà mort. Je me demande si quand je serai morte moi aussi, la maladie me survivra ou pas. Peut-être j'arriverai quand même à le contaminer et qu'il se réchauffera. (*FS meurt aussi.*)

GB. – Je connaissais une fille par la bouche de laquelle des souris s'étaient faufilees jusque dans son ventre. Là, elles avaient fait des petits. Mais quand elle les a chassées, des oiseaux sont entrés et elle a eu à nouveau un gros ventre. Alors elle a pris un canif, elle s'est ouvert le ventre et les oiseaux se sont envolés. Mais il n'y a pas longtemps de cela, elle avait une telle quantité d'héroïne dans l'organisme qu'elle est tombée enceinte de l'héroïne. Cette fille en a été tellement déçue qu'elle est morte de chagrin.

GB meurt. FR allonge les corps comme si elle se souciait de leur confort.

VI

L'enfer

FR, *désignant chaque personne l'une après l'autre.* – Elle est morte et s'est retrouvée en enfer. Morte et en enfer. S'est retrouvée en enfer. En enfer. Le rêve sur les gens qui meurent et se retrouvent en enfer. L'enfer.

(Tous ouvrent les yeux, se lèvent mais ne se réveillent pas.)

Ici, l'enfer.

GG. – Et les chaudières ?

FR. – Non.

FS. – Pas de chaudières ?

GB. - Et là, c'est quoi ?

FR. – Ici, il y a un mur.

FE. – Et le sol ?

FR. – Le sol, sous nos pieds.

GG. – Quoi d'autre ?

FR. – Encore trois murs.

FS. – Et un plafond ?

FR. – Il y a un plafond. Des murs, un sol, un plafond, ne manque que les portes. Les portes ne sont pas prévues.

GB. – C'est une pièce ?

FR. – Oui, une pièce.

FE. – Une pièce en enfer ?

FR. – Oui, en enfer. C'est l'enfer.

GB. – Qu'est-ce qu'on doit faire ??

FR. – Nous réveiller. Nous réveiller en enfer.

Et ils se réveillent en enfer.

FS. – Qu'est-ce qu'on doit faire ?

FR. – Nous réveiller.

FE. – Nous réveiller après les rêves ?

GB. – Après mon rêve.

GG. – Je ne dors pas.

FS. – Tu ouvres les yeux, tu vois la neige, tu vois quelqu'un qui vient vers toi. Bourrasques et tourmente ?

FE. – Comment il s'appelait ? Tu regardes et tu ne vois pas. Il fait sombre.

GB. – C'est une pièce ?

GG. – Il a fait tellement sombre, comme il fait clair dans la journée en plein soleil, sauf quand il fait nuit. Seulement de la neige et c'est tout.

FR. – Oui, une pièce.

FS. – Comme dans la journée, sauf qu’il fait nuit. Froid ou canicule ?

FE. – Tu ne vois pas que quelqu’un vient vers toi. Et qu’est-ce qu’on doit faire ?

GB. – Et ici, c’est qui ?

GG. – C’est la même chose.

FS. – Tu ne vois pas mais tu sais précisément qu’il vient. Seulement de la neige et c’est tout ?

FE. – Ce n’est pas la même chose.

GB. – C’est la même.

GG. – Celui qui vient, c’est le grand chef, le plus important, le responsable de tout ce qui se passe ici. La neige est la neige. Ni tourmente, ni bourrasque.

FS. – Les lèvres sont gelées, et les mains ?

FE. – Mais pourquoi ?

GB. – Qui il y a encore ici ?

GG. – Des mains, des lèvres, un nez.

FS. – C’est le tsar de ces lieux. Lui, le grand chef, c’est le maître des lieux où nous sommes. Je le sais. Je le sais moi-même, par moi-même.

FE. – Sais pas qui il y a encore. Sais pas. J’aimais l’amour, j’aimais dormir, j’aimais les films simples. J’aimais le simple. Mais pas le compliqué.

GB. – Qui il y a encore ici ?

FR. – Tous. Là !

GG. – Qui ?

FR. – Tous.

FS. – Tu ne vois pas parce qu'il fait sombre. Et alors ?

FE. – Qu'est-ce qu'il faut regarder ?

GB. – Je pose une question.

GG. – Mais tu sais qu'il est déjà arrivé, tu sais. Seulement de la neige et rien d'autre.

FS. – C'est une question ?

FE. – C'est qui ?

GB. – Je pose une question.

GG. – C'est toute la réponse ?

FR. – C'est une pièce.

FS. – Je déteste ça. L'invention de la nouveauté, quand il y a des stylistes mais pas de style. Quand on est obligé de parler des choses simples comme si elles étaient compliquées, c'est du mensonge. Je déteste ça. Je connais tout de cela, tout.

FE. – Tu le regardes. Le regardes droit dans les yeux. Je n'entends pas. Pourquoi tu chuchotes ? Pourquoi tu cries, je n'entends pas. Après avoir inventé le monde, ils disent : la mode c'est moi. Je n'entends pas cela, je n'entends pas.

GB. – Tous là.

GG. – Tous accrochés les uns aux autres, tous là.

FS. – Je me teignais les cheveux en bleu, mais à la maison, en pyjama, j'étais tout autre. J'ai un nez et un manteau en fil de fer. Un sac. Où tu es ? Tombé. Un homme a mis un pantalon très mignon.

FE. – Je vois un copain, alors qu'il est là. En vois un autre, et lui aussi. Et un troisième est là et un quatrième. Vois des connaissances ; ils sont là. Le pantalon mignon, la barbe mignonne, tout est là. Où va la nouvelle et l'ancienne va où ?

GB. – Venus où ? Chez qui ? Vous êtes venus où ? C'est ici-même que vous étiez. Je vous regarde droit dans les yeux. Je regarde. Pas là, le cheval.

GG. – C'est comme avoir un pantalon en cuir et pas de cheval. Cela sert à quoi un pantalon en cuir si le cheval n'y est pas ?

FS. – Tu ne vois pas mais tu sais que tu regardes droit dans les yeux. Les chaussures et le dentifrice, aussi là.

FE. – Tous les livres, tous.

GB. – Je ne pose pas de question, compris ? Je ne pose pas de question, je vois comment ils volent. Et tu comprends qui c'est.

GG. – Il est là devant toi. Tous là, tous, même les abeilles. Même les écrivains et le président. Et la célèbre actrice, et l'étrange metteur en scène, et l'absence d'ironie envers soi-même, ils sont tous là.

FR. – Tous là.

FS. – C'est que je crie, c'est que je vois. Les partitions et le billard et la tasse, tous. Qui tous ? Qui ?!

FE. – Des sons. Et tu ne vois pas à cause de l'obscurité mais tu comprends qui c'est. Pas une âme, pas un œil. Tous accrochés les uns aux autres, tous là.

GB. – Eux, ils dépendent les uns des autres, et toi, tu te cramponnes à eux. Tu t'accroches, t'es accroché. J'appelle, je vous en prie. Je suis accroché. Il y a des crochets ici. Des clous. Je vous en prie. Je suis accroché.

GG. – Et tu ne vois pas à cause de l'obscurité, mais tu comprends qui c'est. Je ne vois pas, à part tous. Tout autour, plein de tous.

FS. – Pas de talent, et tu ne peux pas dire de l'enfance. Du talent, et peur de répéter quelqu'un. Et tu ne vois pas à cause de l'obscurité, mais tu comprends qui c'est. J'ai et du sang, et un pantalon, et un sparadrap, et de l'ammoniaque.

FE. – Et tu comprends que c'est toi. C'est toi. Et les poissons et les trains. Et dans les revues en papier glacé, le vide à la place des visages. Et que des poissons !

GB. – C'est toi qui te dresses devant toi-même. C'est que j'ai mal. C'est que j'ai mal à cause du froid et qu'il fait sombre.

GG. – La ferme ! La ferme, lâche les mains. C'est bien toi, le chef et le responsable. J'ai des morceaux de verre partout. Et des larmes, aussi en verre. Je me suis coupé de partout, de partout !

FS. – Tu ne vois pas à cause de l’obscurité mais c’est toi. Toi, c’est bien lui. Je ne réponds pas. Tu ne comprends pas que j’entends. Que je ne les entends pas tous. Je suis toute couverte de peur. Je ne suis que peur devant toi. Moi, c’est bien toi.

FE. – Tu sais que c’est toi. En fait, lui, c’est toi. Sais pas ! Pose pas de question... Je ne te connais pas. Tic tic tic ! Tic tic tic ! Ce sont les moustiques. Tu te regardes dans les yeux.

GB. – Tu ne vois pas mais tu sais que tu regardes droit dans les yeux. Connectez et partez ! Maman m’embrassera, tous les baisers, c’est du mensonge. Maman, c’est du mensonge. Partez, je me suis blessé la main, je suis accroché par la main. Partez, je vous en prie !

GG. – Voilà ce que tu as fait ! Voilà ce que tu es devenu. Oublié. Et je ne partirai pas. Oh, j’ai oublié, je ne peux pas partir.

FS. – Tu sais bien où tout cela se passe. Où j’étais, où ? Toi où alors ?

FE. – Et voilà, et par exemple. Un puits tout en merde, mais tu as peur de cracher dedans, tu sais que tu en auras besoin pour boire de ton eau. Mais ce qu’il y a dedans, ce n’est pas de l’eau, c’est de la merde. Tu as peur de cracher, tu sais que tu vas boire. Et tu sais où tout cela se passe. Et toute. La voilà. La voilà, la voilà !

GB. – Nulle autre place sauf une. Tenir bon. Mais pour quoi faire... Et l’apporter où ? Où ? Où est l’eau, où ? Partez, je vous en prie. Nulle autre place sauf une.

GG. – Cela se passe en toi. Je n’ai rien versé, j’ai renv..., idiote, renv...

FS. – Il n'existe nulle autre place. Inviter. Et c'est bien là qu'est sa place.

FE. – Pour rien. Pour quoi faire ? Quelque part, ils ne l'ont pas apportée, et elle est partie. Voilà pourquoi, pour ça. Il n'existe nulle autre place. Voilà quoi.

GB. – Toi, c'est toi. Et moi, j'aimais les caramels. Je suçais, suçais et après, le mot sucé est devenu mauvais. Non pas comme ça, pas comme ça. Chez qui aller, chez moi. Et je demande. Je suis parti, je ne sais pas qui. Toi, c'est toi.

GG. – Tu vas te perdre toi-même. Toi-même, tu n'es pas venu, tu es parti. Tu n'es pas venu. Et après les caramels sont devenus mauvais.

FS. – Tout se passe en toi. Ne venez pas, ne touchez pas. Je sais, moi !

FE. – Qui sait, qui ?

GB. – Moi.

GG. – Tout se passe en toi. Je sais, moi.

FS. – C'est vous qui êtes là.

FE. – ... dans l'obscurité, vous...

GB. – ... vous ne voyez pas mais vous savez...

GG. – ... c'est chez vous qu'il...

FS. – ... s'approche, c'est vous...

FE. – ... lui regardez dans les yeux, c'est vous...

GB. – ... ne le voyez pas...

GG. – ... à cause de l'obscurité, mais vous savez...

FS. – ... qui il est...

FE. – ... lui, c'est vous...

GB. – ... cela se passe chez vous...

GG. – ... c'est vous !...

FR. – ... cela se passe chez vous. C'est vous !

GG. – Si vous avez soudain très mal aux dents, tellement mal que vous ne pouvez plus le supporter, vous prendrez bien sûr un analgésique, mais les dents, cela ne passe pas. Alors vous courez chez le dentiste et le dentiste les plombe jusqu'à la dernière mais elles continuent quand même à vous faire mal. Alors vous demandez au dentiste de vous les arracher, ce qu'il fait, il vous arrache toutes les dents, mais elles vous font encore plus mal. Une douleur insupportable ! Vous allez chez un guérisseur, il vous manipule un peu, il pénètre dans votre champ bio-magnétique, vous donne de l'eau qu'il a chargée en énergie, entre-temps, vos dents se mettent à vous faire si mal que vous êtes prêt à vous arracher la tête. C'est ce que vous faites : vous prenez une scie, vous vous sciez la boule et vous vous retrouvez en enfer. Et alors, c'est une véritable rage de dents qui commence. Peut-être que vous êtes mort pour brûler dans le feu ou bouillir dans la marmite mais vous avez simplement une insupportable rage de dents. Et tout le monde se fout que vous pensiez brûler ou bouillir, vos dents vous font aussi mal qu'avant. Vos dents vous font mal, mal, mal et elles vous feront éternellement mal. Et le mal de dents n'a rien à voir avec le froid. Je suis mort, retrouvé en enfer et j'arrive toujours pas à me réchauffer.

GB. – Ici, en enfer, j’ai retrouvé cette souris qui vivait chez moi à l’époque, dans le bocal de cinq litres posé sur la fenêtre. Il se trouve qu’elle ne s’est pas du tout enfuie mais s’est simplement retrouvée par erreur dans ma seringue, puis dans mes veines où elle a vécu tout ce temps-là et où elle vit encore. Si je rencontrais Dieu, je lui dirais que cet enfer il peut se le fourrer dans le cul. Rien ne change, cette souris qui courait dans mes veines court toujours. Fourre-toi cet enfer dans le cul ! Il aurait jamais fallu prendre cette stupide souris !

FS. – Chacun doit le savoir, si de ton vivant tu as mal au cœur, une fois mort, tu auras toujours mal au cœur. Tu mourras et tu ne sauras pas si tu es mort ou pas car rien de neuf. Il n’y aura rien de nouveau, rien de nouveau.

FE. – Rien de neuf... Rien de neuf... Rien de neuf, rien...

Tous disparaissent sauf FR.

FR. – La beauté, la beauté, c’est moi, moi c’est la beauté, la liberté, la liberté, c’est moi, moi c’est la liberté. L’amour, l’amour, c’est moi, moi c’est l’amour. Dieu, Dieu, c’est et la liberté, et l’amour, et la beauté. La vie, la vie, c’est des rêves, les rêves c’est pour s’évader. Je ferme les yeux et je cherche la sortie, je cherche une porte, une porte pour sortir. L’ai trouvée mais elle est dessinée, dessinée à la craie sur le mur. Voulez que je vous montre où sont les vraies portes ? Je dévoile le secret : les vraies portes sont partout, c’est seulement en enfer qu’il n’y en a pas. Savez pourquoi ? Parce qu’en enfer, il n’y a pas de rêves.